

NUMERO 311

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

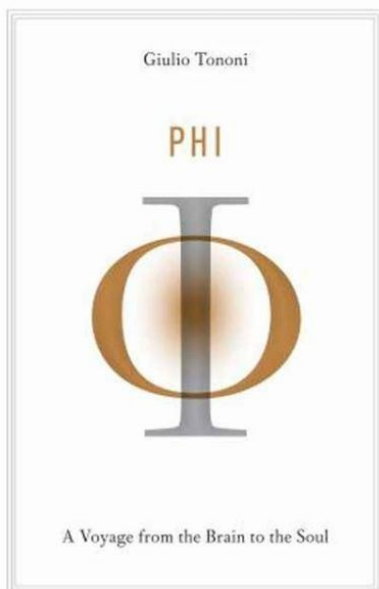
Lacan Quotidien



Chroniques d'Ibérie

Φ ou le rêve de la raison

(Lectures neuroscientifiques I)



La science de nos jours semble marcher entre les rêves de la raison, - ceux même qui, selon Goya, engendrent des monstres -, et la nostalgie du père - la nostalgie d'une religion qui a tenté toujours de restaurer l'image idéale du père pour faire face à ces monstres -. C'est entre rêve et nostalgie vers lesquels conduisent les deux livres que nous commenterons en deux chroniques, et dont les deux auteurs sont assez représentatifs dans le champ des neurosciences. Giulio Tononi, italien née à Trento, est psychiatre et neuroscientifique, spécialement connu par ses études sur le sommeil et la conscience, coauteur avec le prix Nobel Gerald Edelman du livre *A Universe of Consciousness* (2000), l'un des essais qu'on cite souvent pour montrer les limites des neurosciences quand il s'agit de localiser l'épiphénomène de la conscience, semblant par excellence du sujet de la science, et toujours fuyant. Le dernier livre de Giulio Tononi a été qualifié d'atypique dans la littérature scientifique, et il pourrait l'être s'il ne suivait de façon explicite le

genre que Douglas Hofstadter avait inauguré avec son best-seller *Gödel, Escher, Bach* (1979).

Science romancée ou roman scientifique, *PHI, A Voyage from the Brain to the Soul* (Pantheon Books, New York 2012), est l'allégorie d'un voyage de Galilée en trois parties, comme dans la *Divina Comedia*, à la recherche du fantasme de la conscience du le cerveau jusqu'à l'âme, tel que l'indique le sous-titre, dans un voyage que l'on pourra considérer comme un aller sans retour.

L'autre voyage est celui d'Eric Kandel dont le livre *The Age of Insight* (Random House, New York 2012) nous mènera vers Vienne, années 1900.

« Chaque nuit, quand nous tombons dans un sommeil sans rêves, la conscience s'évanouit » (1) Nous trouvons ainsi condensée dans la grammaire de cette première phrase du livre, tout le voyage à travers la science, de Galilée à nos jours, proposé par Giulio Tononi : entre le sujet qui tombe, désigné par ce « nous » au pluriel de majesté, et elle, la troisième personne qui s'évanouit quand nous voulons l'objectiver dans la conscience. Il est remarquable qu'au moment de définir l'épiphénomène de la conscience, le scientifique d'aujourd'hui ne trouve d'autre voie pour la saisir que *per via di levare* : il l'étudie à partir de pertes de conscience, ce qui la divise en parties aussi indéfinissables que l'ensemble. En effet, on n'appréhende la conscience qu'à partir de son absence, de son évanouissement plus ou moins intermittent. C'est comme le fameux couteau de Lichtenberg : couteau sans lame, auquel il ne manque que le manche. Et tout cela dans un espace qui n'est pas évident : que serait donc un sommeil sans rêve (*a dreamless sleep*) sinon le lieu de l'évanouissement du fantasme de la conscience ?

« La mort est un sommeil sans rêves et peut-être sans réveil » : on attribue cette phrase à Napoléon mais elle parcourt toute l'œuvre freudienne comme le fil rouge qui va du sujet de l'inconscient à la pulsion de mort, avec l'étroite parenté qui lie *Hypnos* et *Thanatos*.

Le vrai voyage n'est pas entre le cerveau, où l'on place le sujet au nom de la science de façon toujours précipitée, et l'âme, qui est la façon dont le « nous » de majesté imagine le corps. De même le cerveau et le corps s'imaginent-ils souvent comme deux entités différentes afin de poser ensuite le problème de leur rapport. Antonio Damasio, dont nous avons déjà commenté un rêve très significatif (2), avait traité ce problème en essayant sans succès de dépasser le dualisme cartésien. La science contemporaine pense avoir trouvé un remède à l'impossibilité de dépasser ce dualisme mal interprété. Aujourd'hui, il y a des spécialistes de l'amélioration de l'humain et de son appareil neuronal qui n'hésitent pas à affirmer : « Notre corps n'est rien de plus qu'un obstacle pour notre cerveau » (3). Giulio Tononi tente de recomposer l'unité du projet frankensteinien en proposant l'hypothèse de « l'information intégrée » comme fondement de la conscience. Cette hypothèse traverse tout son livre qui commence avec un rêve-fiction prêté au personnage central de Galilée, sujet de la science : « Alors, soudain, le corps gonflé d'air comprimé, Galilée, sentait que son âme était aspirée vers l'intérieur, glissant par les narines étroites jusqu'à la cavité obscure de son crâne. » (4) Et c'est ainsi que la conscience de Galilée fut créée, « plus qu'un objet de science : elle est aussi son sujet » (5).

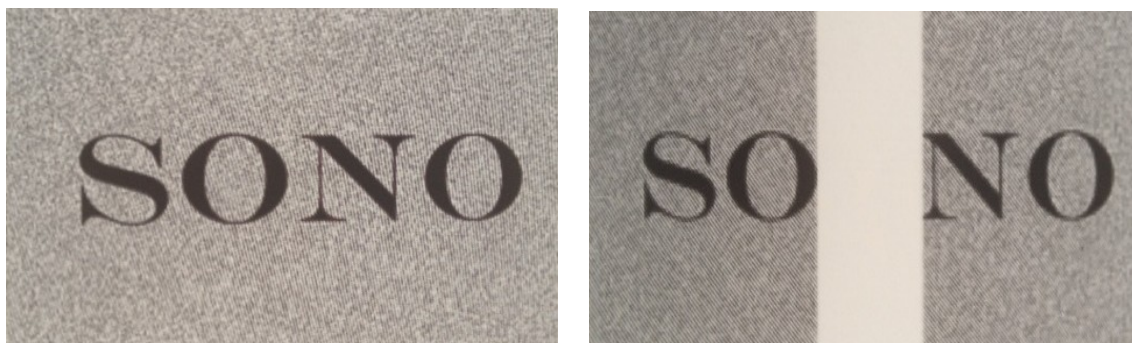
Le mythe n'est jamais étranger à la science, même s'il n'est pas toujours aussi explicite que dans ce passage du livre. Le mythe de la conscience est, avec celui de l'origine du langage, cause de toute une série de malentendus et d'erreurs de perspective.

La continuation du voyage, agrémentée dans l'édition du livre de Giulio Tononi de belles illustrations, constitue un bon exemple du fantasme du « petit homme qui est dans l'homme », fantasme qui git dans toute conception organiciste du psychisme et dont Jacques Lacan avait déjà fait la critique dans son texte des années quarante sur la causalité psychique. La boucle générée par ce fantasme ne cesse de produire un certain vertige, un vertige que Douglas Hofstadter avait déjà pris comme sujet central de son livre, *Je suis une boucle étrange* (6). Giulio Tononi, lui, suivra cette boucle dans le rêve de Galilée qui a déjà rencontré dans la cavité obscure de son crâne sa propre représentation de l'enfant qu'il avait été, avec le paradoxe habituel : « Mais alors il pensait : à l'intérieur de cet enfant il y avait aussi un crâne, un cerveau qui devait contenir un autre univers, le vert univers de sa jeunesse qui se déploie, et à l'intérieur de cet univers il y avait d'autres enfants, et

d'autres cerveaux... » (7) La boucle de la conscience du Moi ne cesse ainsi de s'évanouir dans sa propre duplication à l'infini.

D'ailleurs, c'est la fragmentation progressive du sujet que le neuroscientifique rencontre aujourd'hui dans l'organisme dont il tente de dresser la carte, par l'opération de *mapping*. Cette fragmentation produit un reste: le langage, dernier mystère intouché et intouchable : « Il est vrai, Galilée arrivera à la conclusion qu'il n'y a pas de signification sans conscience, et que, dans un sens fondamental, conscience et signification sont une et même chose. » (8) Ce qui laisse en suspens le statut du sujet et de son objet dans la conception qu'on peut se faire du langage même.

Mais la conception aujourd'hui prévalente du langage, pour une bonne partie des neurosciences cognitives, est encore celle d'un système codifié d'information. La fameuse conscience, selon l'hypothèse de Giulio Tononi, ne serait alors plus qu'une « information intégrée » dans le support neuronal. Et l'exemple qu'il nous offre pour illustrer la fonction de la conscience comme « information intégrée » est tout à fait indicatif : le mot italien « SONO » (je suis), projeté d'abord sur un fond gris, apparaîtra divisé à la perception dès qu'on aura découpé ce fond de la façon suivante : « SO » (je sais) et « NO » (non). Quoi qu'il en soit, souligne Giulio Tononi, le tout ne peut pas être égal à la somme des parties, « SONO ne peut être réduit à SO et NO. » (9) Mais alors ce n'est plus une question d'image mais de signifiant.



En effet, le signifiant commandera toujours la perception, ainsi que les effets de signification où tous les mirages de la conscience se produisent: effets de langage qui la divisent entre l'être et le savoir. C'est la seule chose qu'elle, la fameuse conscience, saura nous dire : *NON SO che cosa SONO*. Elle ne sait pas qu'est-ce qu'elle est. Et c'est dans cet être qui ne se sait pas que résiderait la seule possibilité de rencontrer l'inconscient freudien, mais elle est soigneusement évitée par l'auteur. Soulignons d'ailleurs le SONNO (le rêve) que le signifiant fait aussi résonner dans la langue italienne sans même que la conscience invoquée dans l'exemple, le sache ; c'est le rêve qui marque encore plus la division irréductible du sujet de la science, le rêve de Galilée qui traverse tout le texte.

Mais, au lieu de suivre le fil du signifiant de son propre exemple, Giulio Tononi cherchera comment focaliser à nouveau le mirage de l'unité de la conscience avec la notion de « information intégrée », et il ne trouvera un autre symbole pour l'inscrire dans sa science que ce symbole assez connu des lecteurs de Jacques Lacan, le symbole du phallus : « Si tu as besoin d'un symbole, il faut qu'il soit Φ , [...] le symbole du nombre d'or, *the golden ratio*. » (10) Et il continue : Φ de Fibonacci qui a découvert la suite qui porte son nom, Φ de la Phénoménologie de la conscience, Φ qui peut être décomposé dans l' I d'Information et dans l' O du cercle de l'intégration. Et on pourrait ajouter : Φ du symbole du phallus qui nous sert aussi à désigner le mirage de la conscience où naviguent les neurosciences cognitives d'aujourd'hui à la recherche de sa localisation dans le cerveau. Il est aussi le mirage qui

trouve toujours à la place de l'Autre, et dans la jouissance supposée à cet Autre, son objection la plus réelle, celle qui la fait devenir un rêve de la raison... qui engendre les monstres les plus subtils.

Nous suivrons d'autres traces de ces rêves dans la deuxième partie de ces lectures neuroscientifiques, avec Eric Kandel et sa nostalgie viennoise.

Miquel Bassols

1 TONONI, Giulio, PHI, *A Voyage from the Brain to the Soul*, Pantheon Books, New York 2012, p. xi. La traduction est nôtre.

2 : Dans *Lacan Quotidien* n° 121.

3 : Kevin Warwick, ingénieur cybernétique et spécialiste en l'interface cerveau-ordinateur, dans son passage récent à Barcelone. *La Vanguardia*, 19/11/2012.

4 : TONONI, G., opus cit., p. 5.

5 : TONONI, G., ibidem., p. xi.

6 : HOFSTADTER, D., *Je suis une boucle étrange*, Dunod 2008.

7 : TONONI, G., ibidem., p. 7.

8 : TONONI, G., ibidem., p. 134.

9 : TONONI, G., ibidem., pp. 161-163.

10 : TONONI, G., ibidem., p. 164.

Courrier

Une lettre de Mme Gohar Homayounpour

A la suite de la publication dans Lacan Quotidien d'un article de Franck Rollier consacré à la conférence donnée à Londres par Mme Gohar Homayounpour, celle-ci nous écrit.

On peut relever plusieurs malentendus dans le compte rendu de M. Rollier. Cette constatation, je crois la faire document à l'appui, puisque l'enregistrement de la séance est disponible.

1) Je n'ai dit qu'il y avait dans mon groupe trois femmes analystes, car les femmes y sont très nombreuses. J'ai évoqué trois femmes psychanalystes formées en Iran.

2) En ce qui concerne le cas de Mme Kadivar, j'ai rappelé à ceux qui ont remis en question la fiabilité de mes sources que mes informations étaient au moins aussi fiables que les leurs, vu que j'habite et que je travaille en Iran.

3) La façon dont M. Rollier parle des patients religieux me paraît « terrifiante », et me brise le cœur. Selon M. Rollier, faut-il refuser de traiter tous les patients religieux ? Je l'ai expliqué et dans mon livre et ce soir là : je ne leur dis pas que Dieu n'existe pas, mais que leur Dieu n'est pas si intolérant qu'ils le croient. J'ai un grand respect pour mes patients religieux ainsi que pour les patients séculiers.

Le point de vue de J.-A. Miller

Mon intervention concernant Mitra Kadivar, psychanalyste iranienne membre de l'Association mondiale de Psychanalyse est documentée dans la brochure intitulée *On nous écrit de Téhéran* (version bêta), mise en ligne au mois de février. S'y ajoutent les deux lettres de l'intéressée, que j'ai publiée ces temps derniers dans mon blog *Diva*, sur laregledujeu.org

Réponse de Franck Rollier

Je prends volontiers acte du fait que les trois femmes analystes mentionnées ont été "formées en Iran". Il n'y a aucune contre-indication, en particulier d'ordre religieux, à rencontrer un psychanalyste. Ce principe fondamental de l'analyse lacanienne était implicite dans mes questions.

Dans le tout dernier **E L L E**

A la question posée "Psy ou pas psy ?", Roseline Bachelot répond :

"Je ne vais pas en voir un, mais je suis très psy dans mes lectures. En ce moment, je lis "Du mariage et des psychanalystes", conçu par l'Institut Lacan. Je suis une lacano-freudienne pure et dure".

(signalé par Catherine Lazarus-Mattet)

Dans lepoint.fr une suite pour JAM : Hollande : Oui-Oui ou Finaud ?

à retrouver sur : http://www.lepoint.fr/invites-du-point/jacques-alain-miller/hollande-oui-oui-ou-finaud-12-04-2013-1654503_1450.php

Un article de Ph de Georges sur le site de La Règle du Jeu : Manif pour tous : Le nom-de-Dieu est de retour

à lire sur : <http://laregledujeu.org/2013/04/11/13064/manif-pour-tous-le-nom-de-dieu-est-de-retour/>

Le blog de Jacques-Alain Miller

à retrouver sur le site de la règle du jeu ou en cliquant sur l'image :

Au reste, l'âme peut avoir ses plaisirs à part, mais pour ceux qui lui sont communs avec le corps, ils dépendent entièrement des passions, en sorte que les hommes qu'elles peuvent le plus émouvoir sont capables de goûter le plus de douceur en cette vie.— Descartes

Divia

Jacques-Alain
Miller

Traduction de Thomas Bernhard par Suzanne Hommel

HCE Studio Galerie présente

Sur la terre comme en enfer

Poèmes de Thomas Bernhard

Traduits et préfacés par Susanne Hommel,

Ed. La Différence, Collection Orphée 2012



Un poète, un psychanalyste, un peintre

Un recueil des poèmes de Thomas Bernhard a été traduit et préfacé par Susanne Hommel.

Elle lira quelques-uns de ces poèmes en allemand, Jeanick Hubert les lira en français.

Susanne Hommel parlera de sa rencontre avec le poète Bernhard. Il est né en 1931 en Autriche, elle est née en 1938 en Allemagne, devenue plus tard l'Allemagne de l'Est. Les deux ont passé les premières années de leur vie dans l'ère du nazisme. Comment vivre avec cette chose ? Comment y répondre ?

Elle parlera aussi de la traduction de la poésie, très différente de la traduction des textes de Freud qu'elle a aussi traduit.

Des tableaux de Fred Hommel, né en 1931, seront exposés. La rage, le courroux des poèmes de Bernhard se retrouvent dans la peinture de Fred Hommel. Susanne Hommel a donné à la préface du recueil des poèmes de Thomas Bernhard le titre « Hurler avec Thomas Bernhard ».

Dimanche 21 avril à 18h

Ouverture à 17h

HCE Studio Galerie

7 rue Gibault, 93200 Saint-Denis

0620789154 studiohcecreation@gmail.com

M° 1. 13, St Denis Basilique/ RER D Gare de St Denis /Autoroute A1, parking République

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion [anne poumellec](#) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [anne poumellec](#) annedg@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#),
[eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

▪ traductions [chantal bonneau](#) (espagnol) [maria do carmo dias batista](#) (lacan quotidien au brésil)

▪ designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪ technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪ médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoo.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR **CLIQUEZ ICI.**

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •